

## Personnages de la Combe

C'est aussi La Combe (du Moussillon) qui accueillit Samuel Delacrétaz, l'ancien fermier de la Thomassetaz, alors qu'après avoir possédé un fort troupeau de vaches, il se mit dans la pauvreté.

Dans ses moments de souffrance, il faisait chercher l'Aigle pour lui remonter le moral.

Un jour que l'Aigle était en train de débiter une belle grande pièce, Samuel se mit à pousser des cris de douleur. Ca ne fit pas le compte de l'Aigle qui se mit à l'invectiver.

- Vous pourriez bien vous passer de m'interrompre quand j'invoque l'Eternel exprès pour vous, lui dit-il en le fixant par dessus ses lunettes. Si le bon Dieu vous éprouve, c'est qu'il sait que vous avez fait une masse de gueuseries en votre vie et c'est sa punition.

Samuel mourrait peu de temps après. « L'é mouaî, lé bin », prononça son fils Taquenet. Et ce fut son oraison funèbre.

Son voisin, Henri Chez Connu, était un brave homme qu'on voyait chaque jour se promener en faisant les 10 heures ou en fumant son brûlot. Quoiqu'il détestât cordialement David Meylan, il réglait pourtant sur celui-ci la plupart de ses mouvements.

- David Meylan a-t-il épanché ?... As-tu vu si David Meylan a déjà lâché ?, etc... Il n'y avait que pour sa palissade qu'il ne copiait pas David Meylan. Il la faisait à deux étages, le 30 septembre de chaque année, et c'était un chef-d'oeuvre d'architecture.

Après la mort de Charles Nicole, David Meylan racheta son domaine et sa maison et y passa la plus grande partie de son existence. Il avait appris les remontoirs et plus tard les cadratures ; mais son métier, qu'il professait comme un sacerdoce, c'était l'élevage du bétail. Faire d'un veau quelconque une belle génisse, voilà à quoi il vouait sous ses soins. C'est pourquoi on l'appelait David des Modzes.

Un dimanche qu'il était chez son beau-père aux Grandes Roches, c'était en 1869, le grand Alexandre arriva tremblant de peur et leur dit qu'il avait vu sur l'Ecorce un loup qui mangeait une bête. David Meylan, qui tenait à ce moment-là le Pré Derrière, se rendit sur les lieux avec ses beaux-frères et il reconnut en effet un de ses génissons mort et à moitié dévoré.

Entr'autre femme de marque, la Combe a possédé la Trutsette, la femme de Louis chez Jean Reymond. C'est elle qui s'insultait journallement avec ses beaux-frères du Bas-de-la-Combe, et à défaut se rabattait sur son mari qui était un homme pacifique. Un jour qu'elle n'avait pas réussi à le mettre en colère, elle alla devant sa fenêtre d'horloger qu'elle écrasa complètement avec son sabot. Le pauvre Louis, sur qui tombaient les briques, dut prendre la fuite, ce qui fit tomber du coup la colère de sa femme qui sé'cria :

- Ah ! Ah ! ci coup ! l'avé bin de que voullià praou té féré reidjé !

Un jour que les gens de la Combe s'étaient ameutés après elle, Louis leur disait :

- Ne faut toparin pas la tiouà ! Porrai vo z'en gravà !
- On ne veû pas la tiouâ, on veû pière la fotre à l'audzeu !
- Ah ! bin, dait cé cas, pacheince ! dit Louis. Et il rentra chez lui.

Il y aurait encore un tas d'histoires à raconter sur la Combe, sur chez Cantique, sur Bricôle, sur la Beguette, exilé maintenant sur les confins de l'Orient, et même, n'est-ce pas, sur ses habitants actuels dont les bons mots ne manquent pas. Espérons que plus tard un autre historien saura les sauver de l'oubli.

### **Note complémentaire :**

Il ne nous sera pas donné de fouiller longuement l'histoire du hameau de la Combe du Moussillon dont l'étude requérait le dépouillement des archives de la commune du Chenit, cette collectivité, du fait de sa modeste taille, n'ayant jamais acquis aucune autonomie politique quelconque.

Nous nous contenterons de donner quelques éléments d'histoire qui offriront, nous l'espérons, de découvrir l'ambiance et le charme de ces quelques maisons posées bien sagement dans leur petit vallon.

Un article du 30 septembre 1926 relatait un incendie qui eut lieu quelques jours auparavant. Le chroniqueur, en préambule, offrait au lecteur de comprendre quel charme presque magique entourait cette modeste agglomération.

### **Un incendie**

*Pour le touriste, le simple promeneur comme pour l'amateur de pittoresque, rien n'est plus agréable à voir, depuis les collines avoisinantes, que le hameau de « La Combe », que ce soit avant la saison des foins, ou l'époque du pâturage des troupeaux, ou pendant les plus rudes hivers.*

*Ses maisons basses, étalées, font partie du sol avec leurs larges auvents et leurs toitures immenses. Les vieilles cheminées faites pour y suspendre le salé, les corridors sombres, les vastes cuisines, les escaliers de bois et les immenses greniers renfermant des trésors de vieilleries et de souvenirs d'un temps qui n'est plus.*

*Les gens eux-mêmes y sont plus paisibles, l'affairisme moderne ne les a pas déformés ; ils ont le temps d'inspecter le ciel avant de partir, d'allumer leur pipe ou d'échanger deux mots avec la voisine qui se rend à la rustique fontaine dont le tuyau laisse échapper une eau fraîche et limpide qui fait les délices du puissant assoiffé revenant de la forêt ou de la chasse aux champignons.*

*Tout dans ce coin tranquille, inspire le poète comme le peintre ; il y a bien eu la mort tragique du caporal Monachon, mais la faute n'en est imputable ni au hameau ni à ses paisibles communiens. Quand à l'heure du goûter, les toits fument... quel asile de paix.*

(Suite la description de l'incendie et le montant des dégâts).